

BEN SMIDA

SCIENCE DU CONCEPT :

*PREUVE DE
L'ETERNEL
RETOUR*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Selim Ben Smida, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

INTRODUCTION

L'hypothèse de l'éternel retour a quelque chose de bouleversant. Elle surgit de manière proprement philosophique ; c'est à dire en renversant les habitudes de pensée qui avaient dominées jusqu'alors. La pensée occidentale s'est surtout construite autour d'une conception linéaire du monde. On y trouve un passé révolu pour toujours, un présent, et un futur qui doit se déployer plus ou moins indéfiniment. En somme l'existence du monde peut être représentée par une droite s'étirant vers l'avant en s'éloignant toujours d'avantage de son point de départ. Et bien qu'il y eut quelques conceptions divergentes, celles-ci, c'est le moins qu'on puisse dire, restaient plutôt marginales. De fait même dans notre expérience la plus quotidienne nous avons pour habitude de concevoir le

déroulement des événements de manière linéaire, c'est pour nous une nécessité pratique. Ainsi nous concevons les différentes étapes du déroulement de notre vie selon ce même schème. Notre conception du temps ; que ce soit à l'échelle d'une semaine ou d'une année entière, obéit également à cette linéarité. Cela semble en effet convenir à la logique même des choses et en cela la conception classique se montre d'une grande utilité lorsqu'il s'agit d'organiser la vie.

Voilà pourquoi l'hypothèse de l'éternel retour retentit de manière aussi formidable, car avec elle ce sont des millénaires de certitude qui tremblent sur leurs fondations. Paradoxalement si la secousse est fondamentale, ce bouleversement est resté presque imperceptible à la surface des choses car on ne peut pas dire, loin de là, que cette idée ait

depuis conquis une large influence. Chez son représentant le plus célèbre : Nietzsche ; l'éternel retour apparaît d'abord sous la forme d'une hypothèse. Selon elle notre vie se répète, notre existence dans ses moindres détails se reproduit à l'identique et cela éternellement. Cette vie qui est la nôtre se répète à l'infini mais elle s'est également déjà produite un nombre infini de fois auparavant. Nous serions donc simplement en train d'en vivre une nouvelle occurrence. Et si cette vie singulière se répète de la sorte, c'est que l'univers tout entier se livre lui aussi à une éternelle répétition de ses formes. Sous cette hypothèse il conviendrait alors de penser l'univers de manière circulaire et non linéaire. Penser le Cosmos de manière cyclique voilà ce que cette hypothèse proposait alors. Pourtant il arrive que même parmi les spécialistes de

Nietzsche, on en vient à considérer l'éternel retour comme une simple hypothèse éthique, comme une expérience de pensée visant à éprouver la santé vitale de l'expérimentateur, afin d'évaluer son degré d'attachement à la vie. Sous cette interprétation l'éternel retour serait une sorte de maxime employée dans le but de savoir si j'aime suffisamment ma vie pour vouloir qu'elle se reproduise encore et encore. En effet si j'adopte cette hypothèse, il faut alors que je prenne les meilleures décisions possibles, afin que cette existence que je devrais revivre à l'infini soit supportable et que j'en fasse quelque chose de véritablement digne d'être vécu.

Mais l'éternel retour du même de Nietzsche est loin de n'être qu'une simple expérience de pensée. Outre

le fait qu'une telle hypothèse serait dépourvue de réel impact pratique si elle n'était pas soutenue par la possibilité véritable de l'éternel retour, des fragments posthumes nous montrent clairement que Nietzsche a considéré sérieusement cette idée du point de vue métaphysique et cosmologique. Il a en effet conduit de nombreux raisonnements qui avaient pour but de démontrer que cette théorie était la seule envisageable. Autrement dit la seule qui n'entre pas en contradiction avec des concepts métaphysiques et cosmologiques qu'il considérait comme fondamentaux.

Alors pourquoi ne pas considérer dès lors que Nietzsche a bel et bien fourni une preuve de l'éternel retour ou pour le dire autrement : pourquoi proposer de fournir une telle

preuve ? Nietzsche qui n'était pas un philosophe de système n'a évidemment pas fourni une preuve systémique de son idée et malgré la grande souplesse que lui offrait sa manière intuitive de philosopher, elle n'était pas sans inconvénients. Il manquait ainsi à Nietzsche une certaine rigueur conceptuelle pourtant nécessaire à ce type de démonstration. Il semblait par ailleurs mépriser cette attitude démonstrative chez les autres penseurs. Ainsi lorsque Nietzsche tente de donner de l'objectivité à son idée, lorsqu'il tente de lui donner une portée scientifique réelle, il se voit en quelque sorte contraint d'utiliser un certain nombre de concepts, comme ceux de temps, d'infini, de force ; et d'ébaucher à partir d'eux une démonstration. Néanmoins il n'interroge nullement ces concepts eux même de manière philosophique,

c'est à dire qu'il les utilise comme allant de soi, comme s'ils ne pouvaient pas être équivoques en eux-mêmes ou équivoques dans la manière dont ils sont utilisés. Or on sait à quel point en science, la rectitude du résultat dépend de l'utilisation des bons instruments.

Pour prendre un exemple concret que répondrait Nietzsche, concernant son utilisation du concept de temps, à l'objection Kantienne consistant à dire que le temps n'est pour l'homme que la forme *à priori* de toute appréhension subjective et non une chose en soi ? De ce point de vue les raisonnements prenant appui sur un tel concept perdraient immédiatement tout pouvoir prédictif et serait renvoyés à un problème de représentation subjective. On pourrait multiplier les objections de ce type mais on

aperçoit déjà que c'est précisément ce travail de préparation et d'éclaircissement conceptuel qui vient à manquer. Ce travail reste encore à fournir afin de voir si cette simple intuition peut atteindre le statut d'une preuve et si l'on peut de bon droit, considérer l'éternel retour comme une réalité objective régissant notre monde. C'est donc ce travail que se propose de fournir le présent ouvrage.

La volonté de démontrer l'éternel retour fut dans un premier temps rivée pour moi à la nécessité d'utiliser des concepts cosmologiques comme outils permettant de donner au monde les prédicats adéquats dont dériverait la preuve. Ainsi la philosophie du sujet me faisait une première objection en tant qu'elle mettait en doute la légitimité de l'utilisation de pareils

concepts sur un mode absolu ; en tant qu'ils prétendaient pouvoir parler d'un monde en soi. Je devais donc trouver un appui solide non pas dans les concepts eux-mêmes, mais bien dans la relation qu'ils entretiennent avec un monde en soi en tant qu'il fallait bien qu'il ne découle de leur rencontre aucune contradiction indépassable ; ceci afin que je ne me perde ni dans une spéculation théorique stérile ni dans un pessimisme cognitif retirant tout pouvoir prédictif à la raison. C'est au cœur de cette articulation délicate que je tentais de trouver les axiomes d'une preuve possible, en satisfaisant à cette double exigence. Il m'a alors semblé qu'une méthode ainsi définie trouvait dans l'attitude *immanente* une clé ouvrant les portes d'une connaissance jusque-là scellée par la philosophie du sujet. Car l'immanence figure un *continuum*

autant qu'une *scission* entre le sujet et le monde avec lequel il est en rapport, ce que l'on peut de fait déduire de toute expérience où l'homme se représente lui-même comme quelque chose de distinct du monde qui l'entoure mais qui a pourtant en même temps bien affaire à un monde existant, bien que sur un autre mode, en dehors de lui. Le *continuum* en tant qu'il relie différents éléments d'un système pose nécessairement l'existence différenciées de ces éléments tout en étant ce par quoi ils sont réunis. Les concepts peuvent certes être vus comme les moyens d'une structuration d'un monde des phénomènes par l'homme sur un mode subjectif. Mais depuis une perspective immanente les concepts peuvent également être vus comme participant de la même réalité qu'un monde absolu et donc acquérir par là